



Y a-t-il une faculté d'analogie ?

Dans un numéro spécial de *Coopération Pédagogique* qui a été adressé aux membres de la Commission de la Connaissance de l'Enfant, j'ai demandé à nos adhérents de vérifier, par leurs observations et leurs expériences, la définition que j'ai donnée de l'intelligence, « perméabilité à l'expérience ».

En essayant, à l'École Freinet, de réaliser des expériences-tests, notre ami Michel Barré croit devoir mettre en valeur et donc mesurer une nouvelle donnée qu'il appelle « faculté d'analogie ».

Lorsque, pour allumer l'électricité, on a le choix entre un commutateur ordinaire et un carré de galalithe, l'élève intelligent constate bien vite l'analogie entre les deux degrés, et, sans tâtonnement, il saura utiliser le bouton de galalithe.

Nous sommes malgré nous dominés par cette croyance à une puissance invisible qui est en nous et que les uns appellent intelligence, d'autres analogie, tous faculté, et une faculté que nous avons innée, et que les retardés possèdent à faible dose et les anormaux pas du tout.

Mais je repose la question : « D'où vient cette faculté ? » Les croyants pourraient répondre « de Dieu ». Je réponds : de l'expérience et de la seule expérience.

On ne peut trouver une analogie entre deux gestes que lorsqu'on a fait l'expérience de l'un et de l'autre geste et qu'il nous est resté une trace plus ou moins parfaite de cette expérience.

Je conduis une Citroën. Si on me présente une autre Citroën d'un modèle différent, je serai capable, par tâtonnement — Barré dirait : par analogie — de retrouver une panne. Si, au lieu d'une Citroën, on me confie une Renault ou une Mathis, je retrouverai de même, mais avec un peu plus de tâtonnement selon les différences. Mais supposez qu'on m'amène demain une machine qui s'appellerait peut-être encore auto, mais qui serait conçue sur des principes totalement différents, genre atomiques, je ne parviendrai peut-être pas même, malgré mes multiples tâtonnements, à ouvrir les portières ni le capot.

Il n'y aura plus aucune analogie parce qu'aucune expérience n'a été faite avec cette dernière auto.

Il suffirait de lire, dans *Psychologie sensible appliquée à l'éducation*, ce que je dis de la portée de l'exemple pour comprendre qu'il n'y a pas une faculté particulière d'analogie.

Ce qui risque de fausser encore le problème dans ce sens, c'est également la notion d'abstraction.

Et, en effet, semble bien abstrait ce qui est au-delà ou au-dessus de l'expérience. Il y a une façon abstraite d'enseigner la forme et le comportement du moteur qui fait l'économie de l'expérience du moteur ; comme s'il y avait une façon abstraite de concevoir la vie, qui échappe à l'expérience de la vie.

Lisez encore ce que je dis à propos des seaux d'eau de l'intellectualisme. On part, certes, ou on devrait partir de principes qui ne peuvent être que le résultat de l'expérience. Mais ces principes, extraits du courant de vie, sont manœuvrés, combinés, confrontés, en dehors de ce courant de vie. L'expérience ne se poursuit plus à partir des choses tangibles, des pièces qu'on soulève ou qu'on ajuste, un rouage qu'on tourne ; on expérimente avec des principes, des idées ou des mots. Mais il s'agit toujours d'expérience tâtonnée, et la perméabilité à l'expérience joue encore à 100 % dans ce domaine. Quand nous parlons d'expérience et de perméabilité à l'expérience, nous n'entrevoions pas exclusivement le geste de la main ou du pied, mais l'action dans quelque domaine que ce soit.

Je voudrais savoir en somme si, dans le processus de notre comportement, nous pouvons et devons tabler sur des facultés, et d'où nous viennent ces facultés, ou si — comme je le pense — il s'agit en définitive de la seule expérience qui peut, en certaines circonstances, se faire à la vitesse de l'illumination et de l'éclair, mais sans laquelle il n'y aurait jamais acquisition ni progrès.

Et cette idée d'expérience à la base de tout processus d'acquisition nous fera mieux comprendre encore l'erreur scolastique.